

Studia graeco-arabica

7

2017

Editorial Board

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford
Charles Burnett, The Warburg Institute, London
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.
Cristina D'Ancona, Università di Pisa
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris
Remke Kruk, Universiteit Leiden
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa
Alain-Philippe Segonds (†)
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff

Cristina D'Ancona, Elisa Coda, Giulia Guidara, Issam Marjani, Cecilia Martini Bonadeo

Submissions

Submissions are invited in every area of the studies on the transmission of philosophical and scientific texts from Classical Antiquity to the Middle Ages, Renaissance, and early modern times. Papers in English, French, German, Italian, and Spanish are published. Prospect authors are invited to check the *Guidelines* on the website of the journal, and to address their proposals to the Editor in chief.

Peer Review Criteria

Studia graeco-arabica follows a double-blind peer review process. Authors should avoid putting their names in headers or footers or refer to themselves in the body or notes of the article; the title and abstract alone should appear on the first page of the submitted article. All submitted articles are read by the editorial staff. Manuscripts judged to be of potential interest to our readership are sent for formal review to at least one reviewer. *Studia graeco-arabica* does not release referees' identities to authors or to other reviewers. The journal is committed to rapid editorial decisions.

Subscription orders

Information on subscription rates for the print edition of Volume 7 (2017), claims and customers service: redazione@pacineditore.it

Web site: <http://learningroads.cfs.unipi.it>

Service Provider: Università di Pisa, ICT - Servizi di Rete Ateneo

ISSN 2239-012X (Online)

Registration at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in chief Cristina D'Ancona (cristina.dancona@unipi.it)

Mailing address: Dipartimento di Civiltà e Forme del Sapere, via Pasquale Paoli 15, 56126 Pisa, Italia.



© Copyright 2017 by Industrie Grafiche Pacini Editore, Pisa.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher. The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions. *Studia graeco-arabica* cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

Cover

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḡawī 300, f. 1v
Paris, Bibliothèque nationale de France, *grec* 1853, f. 186v

Sergius of Reshaina, *Introduction to Aristotle and His Categories, Addressed to Philotheos*. Syriac Text, with Introduction, Translation, and Commentary by S. Aydin, Brill, Leiden - Boston 2016 (Aristoteles Semitico-Latinus, 24), 328 p.

Depuis quelques décennies, la figure de Sergius de Reshaina n'a cessé de grandir dans les histoires de la philosophie en milieu syriaque. À la suite des travaux d'édition et de traduction qui ont été consacrés à son œuvre, dans le sillage notamment de ceux de G. Furlani, à qui il faut rendre hommage – travaux qui ont contribué à mieux faire connaître son œuvre ainsi que le contexte historique dans lequel elle a été produite –, Sergius est apparu comme celui qui a introduit, pour ainsi dire, la philosophie de tradition néoplatonicienne, dans la culture syriaque. Les études récentes ont rappelé, en effet, que Sergius avait étudié à Alexandrie, à l'époque où Ammonius était le chef de l'école néoplatonicienne en cette ville, et qu'il avait selon toute vraisemblance étudié la philosophie auprès d'Ammonius lui-même.¹

L'ouvrage qui ici est le point de départ de nos remarques atteste précisément l'influence manifeste des sources philosophiques alexandrines sur le traité de Sergius, édité, traduit et commenté par S. Aydin. Le traité de Sergius ne porte, à vrai dire, aucun titre dans l'unique manuscrit où il est conservé. La seule information fournie est l'adresse à un certain Philotheos, personnage inconnu par ailleurs, mais il est explicitement fait référence à Aristote dans l'ouvrage, dont la composition se rapporte, en de nombreuses sections, aux parties successives du traité aristotélicien, telles que la substance, la quantité, les relatifs, la qualité, et les divers post-prédicaments. En outre, Aydin a montré, de façon très convaincante, que ce traité sans titre, qu'il a nommé par commodité *Introduction to Aristotle and his Categories*, était une sorte d'abrégé du traité plus développé de Sergius, couramment désigné comme un *Commentaire aux Catégories*, dont des parties ont fait l'objet de traductions par G. Furlani, nous-même et J. Watt.²

Ce *Commentaire* était présenté par Sergius, dans son prologue, comme la première étape d'une introduction à la philosophie d'Aristote, qui devait couvrir toutes ses parties. Par sa composition, il apparaissait comme largement modelé sur les commentaires alexandrins de la tradition d'Ammonius, auxquels il empruntait les matériaux de ses exposés sur les *Catégories* d'Aristote. Dans un tableau très suggestif (p. 72-5), Aydin met en vis-à-vis les parties successives du *Commentaire* et celles de l'*Introduction*, d'où l'on voit clairement quelles sections sont omises dans l'*Introduction*.

Dès l'abord, ces deux introductions à la philosophie d'Aristote, et plus particulièrement aux *Catégories*, posent la question de leur visée et de leur genre littéraire. Le *Commentaire* a été décrit comme semblable aux commentaires de l'école alexandrine, et même comme composé en vue de son utilisation en parallèle avec la lecture du traité des *Catégories*, selon J. Watt, idée reprise par Aydin. Nous ne nous attarderons pas sur ce point, car cet ouvrage n'est pas l'objet principal de nos remarques, mais nous ne pensons nullement que ce soit le cas, en raison de la composition même du

¹ Les travaux sur les textes philosophiques, théologiques et médicaux, de Sergius sont mentionnés notamment au cours de la revue de ces textes faite par Aydin dans l'introduction de son ouvrage (p. 10-25).

² G. Furlani, "Sul trattato di Sergio di Rêsh'aynâ circa le *Categorie*", *Rivista trimestrale di studi filosofici e religiosi* 3 (1922), p. 135-72; H. Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote du grec au syriaque. Études sur la transmission des textes de l'Organon et leur interprétation philosophique*, Vrin, Paris 2004 (Textes et traditions, 9), p. 164-231 (traduction et commentaire du prologue et du livre premier du traité); J. Watt, "Sergius of Reshaina on the *Prolegomena* to Aristotle's Logic: The *Commentary on the Categories, Chapter Two*", dans E. Coda - C. Martini Bonadeo (éd.), *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge. Études de logique aristotélicienne et de philosophie grecque, syriaque, arabe et latine offertes à Henri Hugonnard-Roche*, Vrin, Paris 2014 (Études musulmanes, 44), p. 31-57.

Commentaire, qui ne suit pas strictement l'ordre des matières dans les *Catégories*. Et la visée du traité est présentée dans le prologue non point comme une exégèse systématique du traité aristotélicien, mais comme le premier d'une suite d'exposés synthétiques sur le but et le contenu scientifique de chacun des traités, pris en particulier, du Philosophe. C'est en quelque sorte le premier chapitre d'une somme de philosophie aristotélicienne en projet.

Dans son introduction, Aydin passe en revue tous les ouvrages composés par Sergius, tant dans le domaine de la philosophie que de la théologie et de la médecine, qu'il s'agisse d'œuvres originales ou de traductions et d'adaptations, telles que, s'agissant d'adaptations, celles du *De Mundo* et du traité *Sur les principes de l'univers* d'Alexandre d'Aphrodise. Argumentant à propos de l'authenticité ou non de divers opuscules (conservés ou perdus), Aydin note en particulier, à propos d'un opuscule (de moins d'un folio) intitulé *Une démonstration naturelle de Sergius archiâtre* (London, B.L. Add. 12144, fol. 178ra21-rb43), que cet opuscule contient une citation de l'*Isagoge* de Porphyre, semblable à ce que l'on trouve dans l'*Introduction*: observant une parenté de langage et de contenu entre l'opuscule en question et la traduction conservée anonymement de l'*Isagoge*, Aydin suggère que Sergius a pu être l'auteur de cette traduction. Si l'opuscule n'est pas l'œuvre de Sergius, ajoute en outre Aydin, il a pu être composé par un élève. Plus loin, dans son introduction, l'auteur revient sur la question de la traduction anonyme de l'*Isagoge*. Observant que l'on a pu, à juste titre, rejeter l'attribution à Sergius de la traduction anonyme des *Catégories*, il met en doute que l'on puisse aussi aisément rejeter l'attribution au même Sergius de la traduction anonyme de l'*Isagoge*. Il rappelle que S. Brock, dans son introduction à son édition de cette version anonyme de l'*Isagoge*, a noté que le vocabulaire de cette version est proche du vocabulaire de Sergius dans son *Commentaire*, et il ajoute que la traduction de la définition porphyrienne de l'accident dans la traduction anonyme de l'*Isagoge* est identique à celle que l'on trouve dans l'opuscule *Une démonstration naturelle*, attribué à Sergius. Sans doute la dite définition est-elle un peu différente de celle que l'on trouve dans l'*Introduction*, mais cela s'expliquerait par le fait que, dans ce dernier ouvrage, Sergius ne traduit pas, mais paraphrase la définition en question. En somme, si Sergius n'a pas traduit l'*Isagoge*, conclut Aydin, cette traduction devait exister à son époque et il a pu en avoir connaissance.

En divers passages de son commentaire, Aydin mentionne à nouveau la possibilité que Sergius ait pu être l'auteur de cette traduction, et si nous-même nous nous y attardons, c'est que ce point soulève une question de méthode. L'auteur nous semble avoir tendance à valoriser les ressemblances entre le lexique de Sergius et celui de la traduction de l'*Isagoge*, et à minorer leurs différences. Nous n'en prendrons qu'un exemple, tiré des paragraphes qui concernent la catégorie de l'opposition. À propos de l'opposition, Aristote lui-même distingue entre les opposés (*τὰ ἀντικείμενα*) et les contraires (*τὰ ἐναντία*), qui en sont une espèce (*Cat.* 11 b 17-19). Les commentateurs grecs eux-mêmes, Ammonius et Philopon, distinguent et explicitent la différence entre *ἀντίθεσις* et *ἐναντιότης*. Sergius, pour sa part, marque cette différence par l'emploi de deux termes différents, *dalqubloyuto* pour *ἀντίθεσις*, et *sagubloyuto* pour *ἐναντιότης*. Le traducteur anonyme des *Catégories* utilise le seul terme *dalqubloyuto* pour les deux notions, effaçant ainsi leur différence, et rendant le texte d'Aristote incohérent en certains passages.³ Dans la traduction syriaque anonyme de l'*Isagoge*, les deux mots syriaques sont employés, mais de manière incohérente. Aydin reconnaît que cet usage peut être tenu pour une preuve contre l'attribution de la traduction à Sergius, mais il ajoute la restriction suivante: "but the instances are few and the confusion there may depend on the textual transmission of this translation, if not reflecting an initial tendency in Sergius" (p. 247).

³ Cf. Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote* (cité n. 2), p. 32.

L'appel à l'argument de la transmission textuelle nous semble fort ressembler à un argument *ad hoc*, irréfutable de ce fait même, mais peu convaincant. Quant à l'idée que Sergius ait pu utiliser un terme pour l'autre, elle semble également peu convaincante: que signifie "initial", si l'on se souvient que Sergius a étudié à Alexandrie auprès d'Ammonius? Faut-il imaginer qu'il ait traduit l'*Isagoge* avant son séjour alexandrin? D'autre part, Sergius écrit explicitement dans son *Commentaire*, lorsqu'il traite de l'opposition: "À beaucoup (de gens) il semble que l'opposition (*dalqubloyuto*) est la même chose que la contrariété (*saqubloyuto*) car elles n'ont aucune différence l'une par rapport à l'autre. Mais cela n'est pas vrai, car l'opposition est plus large que la contrariété. En effet, tout ce qui est contraire est dit être opposé, mais tout ce qui est opposé n'apparaît pas être le contraire de quelque chose. La contrariété est donc une des espèces de l'opposition".⁴ Sergius était donc parfaitement conscient de la différence, non seulement entre les deux termes, mais aussi entre les deux notions signifiées. Suggérer qu'il ait pu ignorer cette différence, dans une première époque de son travail philosophique, nous semble à nouveau un argument purement *ad hoc*, destiné à défendre une hypothétique attribution qui lui serait faite de la rédaction de la traduction syriaque de l'*Isagoge*. Il est indéniable qu'il existe des parentés lexicales entre cette version de l'*Isagoge* et les textes de Sergius, mais elle s'explique dans une large mesure par les habitudes de traduction en usage à la première époque des traductions gréco-syriaques de ce type de textes philosophiques, et aussi peut-être, pour certains cas, par la connaissance que Sergius aurait pu avoir de ce texte, dont il n'aurait d'ailleurs pas retenu tous les éléments lexicaux. Cela dit, il ne nous semble pas de bon usage de se fonder sur des ressemblances pour tenter de fonder une attribution, au moins potentielle, en ne prenant pas suffisamment en compte les différences. Et l'on sait qu'une attribution présentée à de nombreuses reprises comme possible tend à devenir une attribution quasi-certaine, par l'effet même de sa répétition, auprès d'un public insuffisamment critique.

Ceci nous amène à un lieu commun trop largement répandu dans l'histoire de l'*Organon* aristotélicien. Présentant, dans une section de son introduction, le *curriculum* des études à Alexandrie, qui devait former l'arrière-plan scolaire de Sergius lui-même, Aydin note que les livres de logique qui étaient lus au cours des études introductives, étaient l'*Isagoge* de Porphyre, puis quatre traités d'Aristote, les *Catégories*, le *De Interpretatione*, les *Premiers Analytiques* et les *Seconds Analytiques* (aussi appelés *Apodictiques*). Il ajoute: "This list corresponds to the study of the so called short or truncated *Organon* attributed to the Alexandrian and the Syriac traditions and being said to stop at *Prior Analytics* 1.7" (p. 44). Cette affirmation est manifestement fautive, puisque la liste en question comprend la fin des *Premiers Analytiques* et les *Seconds Analytiques* en entier. Pour sauver tout à la fois la liste du *curriculum* alexandrin, et le témoignage des sources qui prétendent que l'étude s'arrêtait avant la fin de la liste complète des ouvrages de la logique aristotélicienne, Aydin suggère que la limite des études devrait être reportée à la fin des *Seconds Analytiques*, et non point à la fin des *Premiers Analytiques* 1.7. Il nous semble que le débat sur ce sujet repose sur des confusions, qui posent un problème de méthode. On a déjà montré que, si par cette dernière limite l'on entendait que les lettrés syriaques n'avaient pas connaissance du reste de l'œuvre logique d'Aristote, cela est manifestement faux, puisque tous les traités de l'*Organon* avaient été traduits du grec en syriaque, par des lettrés issus du monastère de Qenneshre, dans la seconde moitié du VII^e siècle. Il est dès lors fort peu probable que la même limite corresponde à un *curriculum*, même si l'on n'a pas une connaissance très poussée du *curriculum* suivi dans les écoles syriaques sur ce sujet. En revanche cette limite correspond bien au contenu de certains traités, dont l'objet est centré sur la syllogistique assertorique.

⁴ Nous reprenons notre traduction, *ibid.*, p. 32.

On peut citer par exemple le *Traité de logique* de Paul le Perse, celui sur les *Premiers Analytiques* de Proba, celui de Sévère Sebokht sur les syllogismes, et l'on peut mentionner aussi le *Liber Peri Hermeneias* d'Apulée (ou du Pseudo-Apulée). Chacun des traités syriaques possède d'ailleurs ses caractéristiques propres, notamment par la place qui y est faite à des extraits d'autres traités comme les *Catégories* ou le *Peri Hermeneias*. Il n'y a donc pas lieu, pensons-nous, de confondre *curriculum* et réalisation effective de traités particuliers.

Ceci nous amène à l'*Introduction* de Sergius elle-même. Aydin fait très justement observer, dans son introduction, que cet ouvrage de Sergius, même s'il est en quelque manière un abrégé du *Commentaire*, n'est pas pour autant un commentaire des *Catégories*, selon le sens ordinaire du mot. Sa composition semblerait indiquer qu'il n'était pas destiné à l'usage dans une classe d'école, mais qu'il était plutôt conçu comme une introduction à la philosophie d'Aristote, destinée à un cercle plus éduqué. D'autres auteurs ont écrit deux ouvrages plus ou moins étendus sur le même sujet, note encore Aydin, qui mentionne les deux commentaires de Porphyre sur les *Catégories*, et ceux de Boèce et d'al-Fārābī sur les mêmes *Catégories*. À vrai dire, ces comparaisons ne nous semblent guère utiles pour justifier que Sergius ait écrit deux ouvrages d'introduction à la philosophie d'Aristote. Nous savons déjà que ces deux ouvrages répondent à deux demandes qui ont été faites à Sergius. Et il est plus intéressant de s'arrêter à la composition même de ces traités. Nous ne nous intéresserons ici qu'à celle de l'*Introduction*.

Précisons d'abord que l'édition du texte syriaque par Aydin est excellente et que la traduction est dans l'ensemble parfaitement fiable. Le texte syriaque et la traduction (imprimés en vis-à-vis) sont découpés en sections numérotées, auxquelles renvoient les paragraphes du commentaire, placés à leur suite. Le commentaire de Aydin est attentif aux questions de lexique, et l'auteur explicite souvent le choix et l'emploi des termes techniques par Sergius. La majeure partie du commentaire, toutefois, est consacrée à une confrontation du texte de Sergius avec les commentaires grecs sur les *Catégories*, ceux d'Ammonius et de Philopon principalement, comme il est naturel eu égard à la date du texte de Sergius (antérieur à 536, date de la mort de l'auteur). À l'occasion sont cités d'autres commentaires, tels ceux de Simplicius, d'Olympiodore ou d'Élias, par exemple, qui permettent de contextualiser les débats ou arguments auxquels a donné lieu tel ou tel passage d'Aristote. Les textes syriaques permettent parfois d'avoir une vue plus complète de la tradition du commentarisme grec, et Aydin souligne à juste titre que l'accord, sur tel point particulier, entre l'*Introduction* de Sergius et le commentaire d'Élias, permet de remonter à un enseignement d'Ammonius que la version conservée ἀπὸ φωνῆς du commentaire de ce dernier sur les *Catégories* n'a pas reproduit en son intégralité (p. 237-8).

Mais il est remarquable qu'à propos de certaines parties de l'*Introduction*, soient cités des commentaires sur l'*Isagoge* de Porphyre, et non sur les *Catégories*. En effet, après une brève introduction (livre I^{er} selon le découpage de Aydin), qui concerne la division de la philosophie en ses parties, le livre II qui traite de sujets d'ordre sémantique et le livre III consacré à la substance et aux accidents, contiennent l'un et l'autre des sujets qui se rapportent à des thèmes communs à Porphyre et à Aristote. Le livre II examine notamment si les catégories se rapportent aux choses simples, aux concepts ou aux noms; puis il examine les quatre espèces du discours, la question de l'être des universaux, la liste des catégories, les genres et espèces et l'arbre de Porphyre, la question des homonymes, polyonymes, synonymes et hétéronymes. On retrouve, parmi ces sujets, des questions traitées par Aristote dans le *Peri Hermeneias*, d'autres traitées dans les introductions des commentaires néoplatoniciens aux *Catégories*, ou dans les commentaires grecs à l'*Isagoge*, notamment. D'ailleurs l'ordre dans lequel ces sujets sont abordés n'est pas exactement le même dans l'*Introduction* de Sergius et dans son *Commentaire*. On trouve certes, dans le commentaire de Aydin, l'exposé des sources et des commentaires grecs parallèles à ceux des Sergius. Il eût été intéressant,

toutefois, d'ajouter quelques remarques sur l'introduction, de la part de Sergius, de ces sujets dans son ouvrage, dont l'essentiel est un exposé touchant les *Catégories*, et sur l'ordre même selon lequel ces sujets sont traités. C'est, en effet, la visée même de l'ensemble de l'ouvrage qui est en jeu, en quelque manière. Conscient que l'ouvrage de Sergius n'est pas un pur et simple commentaire des *Catégories*, Aydin lui a donné pour titre: *Introduction to Aristotle and his Categories*, mais il aurait fallu, pour le lecteur, développer les raisons pour lesquelles il s'agit d'une introduction à Aristote, et non pas seulement aux *Catégories*. Une part de ces raisons se trouve dans les diverses additions faites par Sergius aux sujets propres des *Catégories*, dont nous avons mentionné certaines trop rapidement ci-dessus, et dans l'organisation même de ces additions. Si le philosophe qui guide toute la démarche de Sergius, celui qu'il considère comme le savant majeur à étudier, est bien Aristote, un autre auteur joue un rôle fondamental à certains égards dans la tradition philosophique dont il relève, à savoir Porphyre, et spécialement l'*Isagoge*. Lui aussi fait partie de ce qui permet de dire que le traité de Sergius est une introduction à Aristote et aux *Catégories*, en raison de son importance pour la lecture de la sémantique et de l'ontologie des *Catégories*, et plus largement de la logique aristotélicienne.

L'analyse philologique et l'analyse philosophique, d'autre part, ne sont pas toujours simples à faire coïncider, pas du moins autant qu'on pourrait le penser. Aussitôt après la préface et un paragraphe concernant la division de la philosophie, Sergius traite très brièvement de la question de l'objet du traité des *Catégories*, en écrivant (dans la traduction de Aydin): "After the division of philosophy, we say that all things that are simple in the world are either words or concepts that signify the objects that are in the world, or objects that are perceived" (p. 97). Il décrit ensuite les différents éléments ainsi distingués, sans énoncer toutefois l'objet du traité, comme le font les philosophes néoplatoniciens de son temps (à la suite de Porphyre et de Jamblique), à savoir que le propos d'Aristote est de traiter des mots qui signifient les choses par l'intermédiaire des concepts.⁵ La forme verbale traduite par "perceived", formée sur le verbe *ida'* ('savoir', 'connaître'), peut vouloir dire, en effet, "(réalités) perçues", mais elle peut aussi vouloir dire "signifiées". L'on pourrait alors traduire: "toutes les (entités)⁶ simples qui sont dans le monde sont ou bien les sons vocaux (*bnot qole* = φωναί), ou bien les concepts qui signifient les réalités (*sebuoto* = πράγματα), ou bien les réalités signifiées". Le contexte est, en effet, celui de la relation sémantique qui lie les trois éléments dont il est question: mots (ou entités linguistiques), concepts signifiants et choses signifiées. Il ne s'agit pas de savoir si les choses sont perçues, ni de la relation entre des concepts et des choses perçues, mais de la relation entre des concepts et les choses signifiées par ceux-ci. L'important n'est pas que les choses soient perçues, mais qu'elles n'existent pas qu'en pure imagination comme le fameux bouc-cerf, car le propos du philosophe concerne ce qui est et existe réellement. Sur cet exemple, on voit que l'on peut adopter une traduction qui satisfait la philologie, et le sens qu'elle enveloppe, ou bien une traduction, qui ferait crédit à Sergius d'une analyse philosophique sous-jacente, mais conforme à ce qu'il a pu apprendre auprès de ses maîtres alexandrins. En toute rigueur, le choix est indécidable.⁷

⁵ Voir, par exemple, Ammonius, *In De Int.*, p. 9.17-18 Busse (*CAG IV*, Berlin 1895): ἔστιν οὖν σκοπὸς ἐνταῦθα τῷ φιλοσόφῳ διαλαβεῖν περὶ φωνῶν σημαίνουσῶν πράγματα διὰ μέσων νοημάτων.

⁶ Le texte syriaque ne contient pas ici de mot pour signifier "choses", mais seulement un pronom au pluriel.

⁷ À propos du même passage, Aydin suggère que le mot grec φωνή a pu prendre le sens technique de "word", sous l'influence du syriaque, dans lequel ce sens de "word" serait très tôt attesté pour l'expression *bat qolo*, dont nous avons vu plus haut qu'elle est utilisée là où le grec utiliserait φωνή. C'est par l'intermédiaire de Porphyre et de Jamblique, eux-mêmes issus d'un milieu pourvu d'un arrière-plan araméen, que le mot grec φωνή aurait acquis la signification technique de "word". Cette remarque repose sur deux décisions de traduction: celle de traduire *bat qolo* par "word", et celle de traduire φωνή par "word", et sur l'assomption supplémentaire que "word" a un sens technique, que l'auteur ne précise en aucune manière.

Un autre exemple de conflit potentiel entre analyse philologique et analyse philosophique est offert par les remarques de Aydin à propos de la description par Sergius des homonymes, polyonymes, synonymes et hétéronymes. Précisons d'abord que cette description est extrêmement brève et partiellement incomplète, en ceci par exemple que Sergius commence sa description, en écrivant à propos des homonymes: "some of the objects share only a name and are called homonyms, as 'dog of land', 'dog of water', [...]" (p. 107-9), sans indiquer que les réalités en question ne partagent pas la même définition. Mais le point n'est pas là, mais dans la suite, que voici: "Some of them share only the definition and are named *of the same species* [i.e. polyonymes], as for exemple 'stone', 'rock', and 'flint'. Some of the them share both the name and the definition and are *of one species* [i.e. synonyms], as 'Alexander the Macedonian' and 'Alexander Paris'".⁸ Il est exact que les divers objets (ou les diverses réalités), désignés par les termes 'stone', 'rock', and 'flint', ont en commun la même définition, et qu'ils sont de même espèce, et ce sont des objets répondant aux mêmes critères que les commentateurs grecs nomment polyonymes (les exemples d'Ammonius étant: l'épée, le glaive, le sabre). Il est vrai aussi que les réalités désignées par les noms 'Alexandre de Macédoine' et 'Alexandre Paris' ont en commun le nom 'Alexandre' et qu'elles appartiennent à une même espèce, l'espèce homme. Toutefois ces dernières réalités ne sont pas synonymes, au sens où Aristote, et les commentateurs alexandrins, Ammonius et Philopon entre autres, emploient ce terme, qui désigne chez eux des réalités "à la façon dont les genres sont attribués à leurs propres espèces",⁹ c'est-à-dire à la façon dont 'animal' se dit à la fois de l'homme et du bœuf (*Cat.* 1 a 6-8). Il est donc trompeur d'indiquer dans la traduction, comme le fait Aydin, que "of one species" équivaut à *synonyms*, d'autant qu'il remarque dans son propre commentaire que les deux Alexandre sont donnés comme des exemples d'homonymes par Philopon, Elias et Simplicius, ainsi que par Porphyre auparavant. Il est inexact, en outre, que la plupart des commentateurs grecs utilisent l'exemple des deux Ajax, qui seraient alors dit homonymes et synonymes en même temps: soit ils n'emploient pas le terme synonyme, soit ils mettent en garde contre l'apparence de synonymie. C'est, par exemple, parfaitement clair dans le passage où Ammonius explique qu'il faut prendre en considération, comme l'a précisé Aristote, la définition de l'essence signifiée par le nom (*κατὰ τοῦνομα*), c'est-à-dire non pas quelque définition au hasard, mais celle qui correspond au nom que les réalités ont en commun. Les deux Ajax ont en commun "animal rationnel mortel", mais ce n'est pas la définition qui correspond au nom: celle-ci est pour l'un "fils de Télamon", et pour l'autre "fils d'Oïlée", et les deux Ajax sont donc homonymes et non pas synonymes.¹⁰

Au terme de son commentaire sur ce sujet, Aydin écrit: "With his various expressions Sergius tries to render the underlying meaning of these classes instead of producing some kind of calque. As a student of the Alexandrian school, Sergius was in the midst of the discussion concerning this terminology and what these words were thought to designate, but at the same time he operates in

Nous ne pouvons reprendre ici toute la tradition de l'emploi de *φωνή* dans la littérature aristotélicienne, mais, en l'état, l'argument ne nous semble guère convaincant.

⁸ Nous reproduisons exactement la traduction de Aydin, p. 109.

⁹ Cf. Ammonius, *In Cat.*, p. 15.24 Busse (*CAG IV*, Berlin 1895): ὡςπερ κατηγορεῖται τὰ γένη τῶν οικείων εἰδῶν.

¹⁰ Cf. Ammonius, *In Cat.*, p. 19.17-20.1 Busse. À propos de cette question des homonymes et synonymes, Aydin mentionne le commentaire de Simplicius, mais il ne semble pas connaître le commentaire fondamental de C. Luna sur cette partie de l'ouvrage du commentateur, dans: *Simplicius. Commentaire sur les Catégories*. Traduction commentée sous la direction de I. Hadot, fasc. III, *Préambule aux Catégories, Commentaire au premier chapitre des Catégories* (p. 21-40.13 *Kalbfleisch*). Traduction de Ph. Hoffmann (avec la collaboration d'I. Hadot, P. Hadot et C. Luna). Commentaire et notes à la traduction par C. Luna, Brill, Leiden -New York - København - Köln 1990 (*Philosophia Antiqua*, 51).

another sphere and does not put on himself the burden of tradition and that of transferring the whole vocabulary. Therefore, he can express the essence of the Greek terms, without feeling obliged to coin exact counterpart in Syriac” (p. 199-200). On peut certes accorder à Aydin que Sergius n’a pas cherché à former des calques de tous les termes grecs, et qu’il a sans doute opéré dans une autre sphère. Mais on ne peut considérer qu’il a réussi à rendre la signification sous-jacente des classes de réalités désignées par les termes grecs, du moins pas pour ce qui concerne les synonymes. Et il n’est certainement pas exact de dire qu’il a exprimé l’essence des termes grecs, spécialement de celui qui s’applique aux réalités synonymes.

Ainsi que Aydin le remarque à plusieurs reprises, Sergius construit habituellement des équivalences sémantiques plutôt que des équivalences étymologiques pour traduire des termes grecs techniques, et nous venons d’en voir des exemples. Mais en général, bien évidemment, cela n’a pas des conséquences de portée philosophique telles que celles que nous venons de rencontrer. Nous ferons une dernière remarque touchant le vocabulaire de Sergius, et sa traduction. Le début du paragraphe concernant les relatifs commence ainsi: “Again, those who have been trained in physics divide the category (*gensā*) of relatives in the art of logic and say as follow [...]” (p. 145). Sans doute, si l’on s’en rapporte à Aristote, il est légitime de traduire le mot *gensā* (transposition syriaque du grec γένος) par “category”. Mais, si l’on prend garde que les catégories sont désignées par Porphyre comme les dix genres suprêmes, et que cette désignation porphyrienne était devenue d’usage courant, notamment sous l’influence de la description de la division dite “arbre de Porphyre”, il paraît tout aussi légitime de traduire le mot syriaque en question par ‘genre’. C’est d’ailleurs ce que fait Aydin, précisément dans le paragraphe où Sergius décrit cette fameuse division.

C’est le grand mérite de l’ouvrage de Aydin de donner à lire, non seulement aux érudits syriacisants, mais aussi aux spécialistes de la philosophie grecque tardo-antique, un commentaire de Sergius de Reshaina, qui peut être considéré comme un représentant de la tradition alexandrine, issue d’Ammonius. L’ouvrage comporte aussi d’utiles glossaires syriaque-grec et grec-syriaque, et des index syriaque-anglais et anglais-syriaque.

Henri Hugonnard-Roche